

La Terre appartient aux multinationales protégées par les armées et le ciel appartient aux saigneurs religieux et idéologues. Nous ne sommes que locataires avec un permis de circuler. Je ne me bats avec personne, le monde ne changera jamais, et le monde ne m'a jamais changé. Et, n'étant point soumis, j'ignore le prêche et les discours. Vous êtes à court d'arguments comme les moutons qui ruminent les rabâchages.

Personne n'est un étranger.



Les dépenses militaires coûtent des milliards de milliards.
« *L'économie de guerre produit de la richesse.* » dit le président
L'économie est bien le contraire de l'abondance.
Les multinationales se protègent avec les armées.
Le peuple peut crever.

Pierre MONTMORY

JOURNAL DE NOUVELLES ANCIENNES TOUJOURS D'ACTUALITÉ



photographie de Jean-Guy Meister

poème de Pierre Marcel Montmory

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter

Je chante pas pour un petit pain

Je chanterai sur tous les toits

Si tu ne veux pas que je chante

Un poète quêtait pieds nus

Je lui ai demandé comment ça va

Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers

Le ciel se reflétait dans ses yeux

Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Je veux pas quêter

Je chante pas pour un petit pain

Je chanterai sur tous les toits

Si tu ne veux pas que je chante

Une fille marchait et roulait les hanches

Comment vas-tu Rose, que j'ai osé

Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait

J'ai marché longtemps avec elle

Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis

Pour faire notre bonheur

Amoureux de la vie

Le temps est un voleur

LE FUN



Le solitaire - L'amoureux - Le libre

Le plus beau journal gratuit du monde réalisé et distribué dans les rues de Montréal par un poète vivant au pays de la langue française : Pierre Marcel Montmory, maître trouveur au service du peuple.

Gaston Bellemare

(directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) :

« Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».

Hachemi Hadjoudj :

"Stupéfiant pouvoir qu'ont les Mots lorsqu'une muse, aussi féconde que celle de Pierre Marcel s'en empare".

Les gens des institutions de la conformité ne disent jamais merci car ils ignorent l'hospitalité qui est la politesse de l'amour. Ils n'ont aucun talent pour reconnaître le talent, ces prétendants ignorés du peuple.

Les bons à rien s'ennuient tellement qu'ils rêvent de guerre et de fin du monde. Les impuissants ont la violence pour s'exprimer. Les vengeurs sont des frustrés.

Le prolétaire n'aspire plus qu'à son statut et à son pouvoir d'achat. Il ne parle plus jamais de paix, mais travaille pour la guerre; il n'enseigne plus à ses enfants, il les forme à la conformité, et la religion est un bon remède ainsi que l'armée pour exploiter tous les ratés qui défendent l'empire. Le prolétaire méprise le droit d'être libre et préfère acheter la liberté de choix dans le grand magasin du Mondistan où le citoyen est réduit à une clientèle enchaînée au crédit; l'école libre et devenue un camp d'entraînement à la concurrence et à la formation de l'esprit guerrier des analphabètes acculturés.

Les deux principales maladies des siècles de croyances sont la paresse de volonté et la timidité morale.

L'ÉCONOMIE EST LE CONTRAIRE DE L'ABONDANCE

La finance a besoin de l'économie de guerre pour survivre.

Comment les communautés défaillantes fonctionnent-elles ?

Dans les sociétés en échec, il y a mille imbéciles pour tout esprit raisonnable, et mille mots pourris pour chaque parole consciente, la majorité reste l'ignorant, et domine toujours le sain d'esprit.

Si vous voyez des sujets triviaux s'élever dans une société sur des paroles conscientes, et que des gens triviaux mènent la scène, vous parlez d'une société très ratée.

Par exemple, des chansons et des mots insignifiants, vous voyez des millions de gens danser et répéter les mots. Et le propriétaire de la chanson devient célèbre, connu et aimé, les gens prennent leur opinion sur les produits de la société.

Quant aux véritables écrivains et auteurs de talent, personne ne les connaît et personne ne leur donne de la valeur ou du poids.

La plupart des gens sont banaux et consomment les absurdités et les drogues.

Quelqu'un qui nous engourdi pour faire disparaître nos esprits et quelqu'un qui nous fait rire avec des choses banales est mieux que quelqu'un qui nous réveille à la réalité et nous blesse en disant la vérité.

Anton Tchekhov

L'écrivain n'a pas besoin de liberté économique. Tout ce dont elle a besoin c'est un crayon et du papier. À ma connaissance, rien de bon n'a jamais été écrit en acceptant de l'argent donné. Un bon écrivain ne fait jamais appel à une fondation. Il est trop occupé à écrire. S'il n'est pas vraiment bon, il se trompe en se disant qu'il manque de temps ou de liberté économique. Le bon art peut être produit par des voleurs, des contrebandiers d'alcool ou des voleurs de bétail. Les gens ont vraiment peur de découvrir exactement combien de difficultés et de pauvreté ils sont capables de supporter. Et tout le monde a peur de découvrir à quel point ils peuvent être durs. Rien ne peut détruire un bon écrivain. La seule chose qui peut bouleverser le bon écrivain c'est la mort. Ceux qui sont bons ne se soucient pas de réussir ou de devenir riche.

William Faulkner

Le 3 août 1914, Romain Rolland écrit dans son journal :

« Je suis accablé. Je voudrais être mort. Il est horrible de vivre au milieu de cette humanité démente et d'assister, impuissant, à la faillite de la civilisation. »

Nous imposerons une taxe patriotique aux gens les plus riches pour assurer à toute personne les biens essentiels à l'existence soit le logement, l'habillement, la nourriture, les soins, l'éducation. Les gens les plus riches qui refuseront de payer la taxe patriotique seront condamnés à la mendicité à perpétuité.

PROFESSION DE SOI

« J'ai le pouvoir de distribuer les vraies richesses et de séduire les personnes sages. Mes poèmes charmants éloignent le mal, guérissent, provoquent l'amour. L'amour éclaire le monde. »

Le poète

La vie est courte.

Nous l'avons passée dans le tourment et son titre est douleur.

Quand les hommes vivront d'amour, ils auront l'éternité.

Le social remplace la place publique où le silence s'est établi parce que la parole n'y circule plus et que les générations sont écarquillées et puis nous sommes redevenus des étrangers, dans le social on ne sent rien, ni odorat, ni goût, ni toucher, ni vue, ni ouïe - la fausse vie de la virtualité domestique de clientèles aliénées par la vérole des pingres, la paresse de volonté et la timidité morale ! Aussi pire que d'être honoré par l'indifférence ; estimé par le mépris ; jaloué par la haine du talent !

Le social partage l'humanité en malades.

Je vis dehors, dehors où sont les gens crus.

La vraie vie est dehors.

Ça fait du bien de parler au monde, aux bêtes, aux plantes !

Être heureux : devoir suprême !

Enlève le mot difficile du dictionnaire, il reste facile. Les forts font l'effort parce qu'ils gardent leur joie de vivre malgré les problèmes.

Faut serrer les dents !

Je crée ma propre vie; depuis toujours en vacances - c'est là mon travail - à donner pour faire le beau et distribuer tendresse - et je repousse du pied les roquets aboyeurs et garde mon cercle aimable.

Autrefois c'était toujours, et maintenant, c'est revenu, et demain c'est encore.

Nous vivons d'éternité, et nous laissons aux aquoibonnistes le temps mécanique des horloges.

Nous glissons dans la fluidité de l'infini.

Se taire aide l'opresseur.

Parler inquiète le tyran.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée, dieu ou son prophète, ou un idéal : **c'est la vie qui est sacrée.**

La poésie ne se vend pas, elle se donne !

Le poète est là pour faire vivre la poésie.

La poésie s'en fout qu'il crève de toutes les faims.

La poésie c'est la vie !

Toutes les journées sont belles même quand il fait gris.

La toile n'est jamais finie !

Tu n'as que vingt ans
 Que ferais-tu de tes jours
 Sans ce petit coin de café
 Hors de cet angle de faïence
 Décoré d'arabesques bleues
 C'est là qu'on te quitte
 C'est là qu'on te retrouve
 Amer et nonchalant
 Dans tes heures creuses
 Morbidement figées
 Qu'attends-tu
 Que le destin renverse la donne
 Et que tu recouvres tes sens incisifs
 Avant l'ennui vespéral
 Qui macère déjà dans ton crâne

Dans mille mirages aphones
 Attends-tu
 Que l'espérance renonce à sa balade
 Et vienne égayer tes sourires jaunes
 Elle ténue et toi fourbu
 Allez-vous reprendre votre ballade
 Et désapprendre à tricher
 Entre l'oreiller
 Et l'inaugural café du matin
 Elle te dira qu'espérer est suave
 Et toi te voyant toujours esclave
 N'as-tu pas encore vomi ce coin
 Son fumet d'heures fastidieuses
 Où tournent badauds et plaisantins
 Des paumés aux idées creuses

Qui ne chérissent que deux refrains
 L'argent facile et courir la gueuse
 Va débroussailler ton chemin
 Bats-toi car moi je te veux révolté
 Assez révolté pour sauter
 Hors de la poisse du cercle vicieux
 Bientôt chenu presque gamin
 Bouscule la résignation enfin
 D'un revers de la main attire
 Et largue tous tes vocables oiseux
 Dès lors balance-toi dans l'avenir
 Mû par la braise de ton vœu
 On ne peut rien forger sans le feu.
 Boualem RABIA
 Azazga, le 27 octobre 1998.

LE FASCISME

« Le fascisme naît toujours d'un esprit provincial, d'un manque de connaissance des vrais problèmes et du rejet des gens, que ce soit par paresse, préjugés, cupidité ou ignorance, pour donner un sens plus profond à leur vie. Pire encore, ils se vantent de leur ignorance et cherchent le succès pour eux-mêmes ou pour leur groupe à travers une présomption, des affirmations sans fondement et une fausse démonstration de bonnes qualités, plutôt que de faire appel à la véritable capacité, à l'expérience ou à la réflexion culturelle.

Le fascisme ne peut être combattu si nous ne reconnaissons pas qu'il est simplement le côté stupide, pathétique et frustré de nous-mêmes dont nous devons avoir honte. "

Federico Fellini

Annuler les dettes des pauvres envers les riches.

Tous les moyens sont bons pour avoir le pouvoir d'enrichir les salopards.

La démocratie bourgeoise populiste déteste le peuple.

Il n'y a pas trop d'émigrés, il y a trop de fascistes.

Il n'y a pas de mécréants, il y a des méchants.

Si le silence est d'or
 Si la parole est d'argent
 L'action est le prix

Le solitaire peut être insaisissable pour peu qu'il ne fréquente que lui-même. Il se métamorphose en poème.

Pierre Marcel Montmory

TROUVEUR

Le mot trouveur est le mot moderne qui vient du mot indo-européen "trobar" qui signifie "trouver" et qui a donné les mots anciens de : troubadours (en langue d'Oc) et trouvère en langue d'Oil). Je ne cherche pas, je trouve, je suis né avec le don. C'est le peuple qui m'a toujours appelé "poète", ce qui pour moi n'est pas un "état" mais un compliment qui signifie que mes ouvrages ressemblent à la vie.

Je suis aussi ouvrier travailleur artisan.



Emblème de l'association de fait du peuple avec ses poètes et ses savants : Poésie La Vie - créateurs d'un journal gratuit distribué dans les rues du monde.

Le poème dont la publication a été interdite est « Voyageurs ».
Il a été prononcé par le poète damascène Nizar Qabbani lors du cinquième festival Mirbad à Bagdad en 1985.
Il fit grand bruit au sein de la communauté littéraire en raison de son audace à l'époque.
Il a été masqué, déformé et empêché d'être publié dans les journaux et les médias irakiens..
Ils attendaient que Nizar écrive un poème de louange dans le style des poètes précédents.
Le poème était à l'opposé

Un poème qui parle de l'amère réalité qui est passée et qui nous traverse

LES VOYAGEURS

Nous sommes des voyageurs sur un bateau de chagrins
Notre chef est un mercenaire
Et notre cheikh est un pirate
Citoyens sans patrie
Ils sont pourchassés comme des oiseaux sur les cartes du temps
Des voyageurs sans papiers... et des morts sans linceul
Nous sommes les prostituées de l'époque
Chaque dirigeant nous vend et prend le prix
Nous sommes à côté du palais
Ils nous envoient de pièce en pièce
De poing en poing
De propriétaire à propriétaire
Et d'idole en idole
Nous courons comme des chiens tous les soirs
D'Aden à Tanger
De Tanger à Aden
Nous recherchons une tribu qui nous acceptera
Nous cherchons un rideau pour nous couvrir
Et à propos du logement
Et autour de nous, nos enfants se sont courbés et ont vieilli
Ils recherchent dans de vieux dictionnaires
A propos d'un paradis
A propos d'un gros...gros mensonge
C'est ce qu'on appelle la maison
Nos noms ne sont pas comme des noms
Ceux qui boivent de l'huile ne nous connaissent pas
Ni ceux qui boivent des larmes et de la misère
Détenu dans le texte écrit par nos dirigeants
Emprisonné dans la religion telle qu'interprétée par notre imam
Nous sommes piégés dans la tristesse... et la chose la plus douce chez nous
est notre tristesse.
Nous sommes surveillés au café... et à la maison
Et dans le ventre de nos mères
Notre langue... est coupée
Et notre tête... a été coupée
Notre pain est mouillé de peur et de larmes
Si on se plaint au coupe-fièvre, on nous dit : C'est interdit
Quand nous prions le Seigneur du Ciel, on nous dit : Il est interdit
Et si nous criions, ô Messager de Dieu, aide-nous
Ils nous donnent un visa sans retour
Si on demande un stylo pour écrire le dernier poème
Où nous écrivons le dernier testament avant de mourir par pendaison
Changer de sujet
Oh mon pays, crucifié au-dessus du mur de la haine
Oh, la boule de feu qui se dirige vers l'abîme
Personne de Mudar... ni de Bani Thaqif
Il a donné à ce pays qui saigne

Une bouteille de son sang et de son urine
Personne n'est à côté de cette cape en patchwork
Un jour je te donnerai un manteau ou un chapeau
Oh, ma patrie brisée est comme une herbe d'automne
Nous sommes déracinés comme des arbres de chez nous
Déplacé de nos espoirs et de nos souvenirs
Nos yeux ont peur de nos voix
Nos dirigeants sont des dieux avec du sang bleu qui coule dans leurs veines
Nous sommes les descendants de la femme esclave
Ni les maîtres du Hijaz ne nous connaissent, ni la populace du désert
Ni Abu Al-Tayeb ne nous accueillera, ni Abu Al-Atahiya
Si un tyran décède
Nous nous sommes rendus à un tyran
Nous sommes des immigrants des ports de fatigue
Personne ne veut de nous
De la mer de Beyrouth à la mer d'Oman
Ni les Fatimides... ni les Qarmates
Ni les Mamelouks... ni les Baramouks
Ni diables... ni anges
Personne ne veut de nous
Personne ne nous lit
Dans les cités du sel, des millions de livres sont massacrés chaque année
Personne ne nous lit
Dans les villes où le Département d'enquête de l'État est devenu le
parrain de la littérature
Nous sommes des voyageurs sur un bateau de chagrins
Notre chef est un mercenaire
Et notre cheikh est un pirate
Ils sont entassés dans des cages comme des rats
Il n'y a aucun port qui nous acceptera
Aucun pub ne nous accepterait
Tous les passeports que nous portons
Publié par Satan
Tous les écrits que nous écrivons
Le sultan n'est pas impressionné
Voyageurs hors du temps et de l'espace
Des voyageurs qui ont gaspillé leur argent... et leurs bagages
Ils ont perdu leurs enfants... ils ont perdu leurs noms... ils ont perdu leur
affiliation...
Ils ont perdu leur sentiment de sécurité
Ni les Banu (...) ne nous connaissent, ni les Banu Qahtan
Ni Banu Rabia... ni Banu Shayban
Ni les fils de Lénine ne nous connaissent... ni les fils de Reagan.
Oh mon pays... tous les oiseaux ont une maison
Sauf les oiseaux qui connaissent la liberté :
"Ils meurent hors de leurs pays natal."

Nizar Qabbani

SAGA DES LUMIÈRES

Entends-tu le murmure de Mohya, captif de l'espérance, où les ténèbres de la prison de Koléa chuchotent les échos de celle de Barouaguia, souvenirs embrasés de liberté. Ses songes, tissés de brisures et de dignité, transmutent chaque barreau, chaque cellule, en versets sacrés d'une poésie partagée, où la prison se fait allégorie, le souffle de l'âme emprisonnée.

Vois-tu Slimane Azem, errant sur les sentiers oubliés, baladeur d'une destinée marquée, où l'exil devient symphonie, mélodieuse complainte portant les fardeaux des montagnes de Kabylie et des années. Son chant, vibrant, résonne tel un écho ancestral, une vérité universelle gravée dans les tréfonds des âmes assoiffées de sens.

Contemple Mouloud Feraoun, vigie impassible des cimes kabyles, le témoin infatigable des luttes des Kabyles, pauvres de nous ! Ses mots, comme un torrent impétueux, dévoilent les espoirs et les drames d'un peuple. Chaque page de son livre de sa vie, un récit enflammé, une ode à la résilience, à l'honneur retrouvé, dans les méandres d'une identité éternelle.

Dans le murmure des vents, évoquons Mouloud Mammeri, gardien des légendes immémoriales, où sa voix insuffle vie et mémoire, fierté et résistance à la mort absurde des Kabyles. Chaque pensée exprimée est une pierre précieuse dans l'édifice de la conscience collective, témoin d'un héritage millénaire préservé dans les arcanes du temps.

Respire l'air chargé de la force de l'âme émanant de Lounès Matoub, le rebelle au cœur indomptable, dont le cri résonne dans les vallées de l'oubli, symbole de courage, de fierté, d'une identité bafouée, mais jamais soumise. Son sang, telle l'encre indélébile d'une histoire éternelle, trace les lignes d'une épopée humaine, où le combat pour la liberté demeure le fil conducteur de toute existence.

Écoute Taos Amrouche, gardienne des chants berbères oubliés, puiser dans les trésors du passé, infiniment émue. Ses mélodies, puissant rappel des

racines profondes, où sa voix, pareille à un phare dans la nuit, guide les cœurs perdus vers la lumière de leurs origines, illuminant les ténèbres de l'oubli de sa musique intemporelle.

Et que dire d'Idir, le conteur hors pair et inlassable de rêves, de a vava inouva, dont les mélodies se perdent dans les dédales de la mémoire collective, tels des phares scintillants dans l'océan de l'histoire, rappelant à chacun sa lutte, sa quête éternelle vers l'horizon de la liberté.

Découvre Kateb Yacine, écrivain des révolutions, naviguant dans les tumultes de l'Histoire. Chaque mot, une arme, une révolte, une vision, dans les méandres de la conscience, où la plume devient épée, où le verbe devient flamme, dans un feu sacré qui consume les chaînes de l'oppression.

Écoute le cri de Tahar Djaout, poète sacrifié, le vigile, dont le cri résonne dans le silence oppressant de l'ignorance. Chaque vers, une étoile dans la nuit, un sursis dans les méandres du silence, où son œuvre, tel un récit immortel, transcende les limites de la mortalité, illuminant les chemins des générations futures vers la lumière de la connaissance.

Méditons sur le message de Bessaoud Mohand Arab, tel un flambeau guidant la lutte et la dignité. Sa plume, telle une lame d'acier, trace l'histoire avec des mots d'une résistance étincelante, honorant la liberté et la culture kabyle. Son héritage, gravé dans nos cœurs, éclaire le chemin de la justice et de la fraternité.

Laisse-toi emporter par le regard déterminé de Masin Uharun, gardien altier des sommets du Djurdjura, qui demeure fier malgré les brumes de l'oubli. Sa résistance inébranlable face à l'injustice et à l'oppression est aussi solide que le roc. Tel un phare perçant l'obscurité, ses idées révolutionnaires éclairent les âmes égarées d'Imesdurar, les guidant vers la lumière de l'espoir.

Ahcène AZEM Le 24/03/2024.

Le nazi déteste l'intelligence et la culture.

Il y a mille sots pour chaque esprit éclairé, et mille paroles grossières pour chaque mot conscient.

La majorité reste toujours ignorante, et l'homme raisonnable est constamment vaincu.

Des sujets futiles et des sots occupent le devant de la scène.

Des chansons et des paroles vides de sens trouvent des millions de gens pour danser et les répéter, et le chanteur devient célèbre, connu et aimé. Au point que les gens prennent son avis sur les questions de la société et de la vie.

La plupart des gens aiment la futilité et l'anesthésie. Quelqu'un qui nous anesthésie pour nous éloigner de nos pensées, et quelqu'un qui nous fait rire avec des futilités, est meilleur que quelqu'un qui nous réveille à la réalité et nous fait mal en disant la vérité.

C'est pourquoi la démocratie ne convient pas aux sociétés ignorantes, car c'est la majorité ignorante qui décidera de votre destin.

Si un jour un pays devenait indépendant, ce serait que chaque citoyen pense par lui-même et n'est esclave d'aucune idée ou croyance.

Si un jour un pays devenait indépendant c'est que chacun serait responsable et donc répondrait de soi au lieu d'obéir à des chefs et de suivre des guides.

Si un jour un pays devenait indépendant c'est que la justice règnerait et que le pain aurait le

même prix et le même goût dans la bouche de chacun.

Car le pain équitable et tous les besoins essentiels comblés sont la meilleure justice et quand il y a justice il n'y a pas de crimes produits par la misère.

Malheureusement la civilisation sera détruite par des faibles corrompus par la violence et qui exprimeront leurs frustrations sexuelles dans des désirs irrépressibles de vouloir le pouvoir de bander juste un instant et de continuer à lever la main sur les autres humains et ces nazis extermineront les étrangers jusqu'à effacer les noms de tous les gens de bonne volonté.

La civilisation est une vaste colonie commandée par la force armée et les intérêts des cupides qui sont immanquablement imités par la populace vengeresse des bas-fonds.

L'indépendance signifie donc l'appropriation d'un territoire par des bandits plus ou moins habiles pour gérer la misère éternelle des nations et des religions.

L'amour reste un péché et la beauté un crime.

Il est aussi interdit de trop sourire.

Il n'est pas permis d'être heureux.

Chacun porte son masque collé à la peau de son visage, un visage effacé par la douleur de ne pouvoir jouir des vraies richesses terrestres. Alors, l'espoir, le paradis promis, nous font supporter notre médiocre survie et notre propre ruine.

Amène un imbécile, maintient-le sur un socle avec le béton du

mensonge, le vernis du goudron et les œuvres d'art de la publicité. Et que les poètes s'appliquent à se taire. Le silence préserve les frontières.

L'indépendance d'une nation permet au nom des propriétaires exploitants de construire des camps de concentration où l'on enferme les otages des économies et les exilés insolubles.

Eugène Étic

LE SILENCE DES OUBLIÉS

LA VENGEANCE DES MAL AIMÉS

LE VRAI PRIX DE L'HUMANITÉ

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère

Mon pays c'est mon corps
Mes racines sont mes jambes

Je suis de partout
Souverain de ma personne

Je suis humain
Résistant à la violence

Je me donne à aimer
Libre d'être libre

Famille humaine
Enracinée dans l'Univers

Fier de mon présent, de mon
don, de ma récolte

Je ne fais pas de littérature

J'écris pour tout le monde
Ouvrier travailleur artisan

Poésie

La Vie



Pierre Marcel MONTMORY *trouveur*



Nizar Ali BADR *sculpteur*

JOURNAL

GRATUIT

La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais
La beauté reste la beauté
L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
Il n'y a qu'une mécanique
L'éternité sans horloge
Il y a seulement le coeur

La mort n'existe pas
Il n'y a que le travail
Le temps n'a pas d'enfants
Nous devons être patients

La mort n'existe pas
Il n'y a que l'absence
Un coeur qui bat le néant
Le souffle du vent

Je t'aime

La mort n'existe pas
L'éternité peut-être
Les muses s'amuse
Les poètes ruse

La mort n'existe pas
Le chagrin frappe
Les amants dansent
Les autres regardent

La mort n'existe pas
Seule l'absence
Qui compte ses pas
Ne souhaite plus rien



Si les gens étaient des lumières, il ferait jour en pleine nuit mais même le jour les gens gardent les yeux fermés par la peur qu'ils ont de s'accepter eux-mêmes comme des dieux.

Alors ils se soumettent et abdiquent leur conscience pour une maigre pitance. Les gens sont d'éternels insatisfaits et réclament justice au pied des charlatans vendeurs d'espoirs et créateurs de bonheur à bon marché. Leur colère contre les rares esprits heureux éclairés vivant d'amour et d'eau fraîche se déchaîne en vomissures de haine sur leur ennemi fabriqué par leurs bergers corrompus qui ont passé contrat avec les loups. Car les gens haïssent la sagesse qui les force à se tenir debout, comme des dieux devant l'éternité.

Amène-moi le rire, fille musette, chante à mon bras, nous passons ici en touristes, regarde en haut le paradis, vide ; regarde en bas l'enfer des nations et des religions, regarde autour de toi le purgatoire des civilisations.

NOUS SOMMES TOUS DES DIEUX !

Je me nomme moi-même : « Je suis »

Je suis celui qui est.

Je suis un être suprême délice de la nature, qui pense au-dessus de la classe moyenne médiocre, je suis unique et universel créateur et auteur de toutes choses que je fabrique moi-même et offre gratuitement par principe pour le bien et le salut de l'humanité et je me révèle dans le déroulement de mon histoire éphémère sous la forme de souvenirs agréables dans le paradis du cœur de mes amis.

Malheur à celui qui ne pense pas par lui-même.

La classe médiocre de l'humanité crucifie le poète avec les voleurs.

LA CULTURE :

Tout le monde a déjà vu pleuvoir.

L'INSTRUCTION :

Le savoir ne fait pas le sage.

LE SAVOIR-VIVRE :

Cela ne s'apprend pas.

L'ÉLOGE DE LA JUSTE BALANCE

Justice, flamme éthérée, éclaire les méandres de l'âme humaine, là où se tissent les fils du destin, entrelaçant passé, présent et avenir dans la toile ténue du temps.

Justice, toi, équité immaculée, où se pèsent les cœurs en quête de vérité, dans le temple solennel de la conscience.

Justice, voix grave des anciens, porteuse des secrets du cosmos, révèle l'éclat de la lumière à travers les ténèbres de l'ignorance. Par ton étreinte, que se dessine l'harmonie céleste, où les astres eux-mêmes s'inclinent devant la majesté de ta balance.

Justice, gardienne des lois immuables, que résonnent les échos des siècles révolus, où les rois et les royaumes se prosternaient devant ton trône d'or. Par ta main, que s'érigent les édifices de la civilisation, élevés sur les fondations de l'équité et de la droiture.

Justice, muse inspiratrice des poètes, puissent leurs vers être empreints de ta noblesse et de ta grâce, célébrant la vertu et condamnant le vice avec la vigueur des prophètes. Que leurs mots soient comme des flèches d'argent, transperçant les cœurs endurcis et éveillant les consciences assoupies.

Justice, phare sacré des opprimés, guide-les hors des ténèbres de l'oubli, vers les rivages baignés par les eaux limpides de la liberté. Que ta lumière soit leur boussole dans l'océan tumultueux de l'injustice, les conduisant vers des terres promises où règnent la paix et l'harmonie.

Justice, sœur jumelle de la vérité, révèle les masques des menteurs et des imposteurs, dévoilant la réalité derrière les illusions trompeuses. Que ta lame soit affûtée comme l'esprit des sages, tranchant net les mensonges pour révéler la pureté de l'âme humaine.

Justice, hymne solennel à la dignité humaine, que ton chant résonne à travers les âges, célébrant la grandeur de l'homme et la beauté de son esprit. Que chaque être, dans sa quête de justice, trouve en toi un allié fidèle, une voix éternelle qui clame la victoire de la vertu sur le vice.

Ainsi soit-il, dans l'éternelle symphonie de l'équité, où les âmes justes trouvent leur repos, et où les injustices de ce monde sont balayées par le souffle puissant de la vérité.

Ahcène AZEM Le 26/03/2024.

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation,
elle n'a pas de porte !

Un drapeau lui sert de linceul !
Je ne peux pas marcher avec
une identité !

Je ne peux pas rire avec une
photo !

Je ne peux pas vivre sans
présence !

⁺ J'ai fait le tour du pays, il n'a
pas de limite !

Son cœur vagabonde dans le
vent !

Les muses sont des vierges qui
choisissent leurs amants !

Les poètes virils attendent les
moments du tendre !

Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même,
je n'ai qu'une peau !

Mon corps est la maison où je
vis !

Ce que je dois faire est dit !

Ce que je peux est oui !

Ce que je veux c'est non !

⁺ J'ai fait le tour de la liberté,
elle me fait peur !

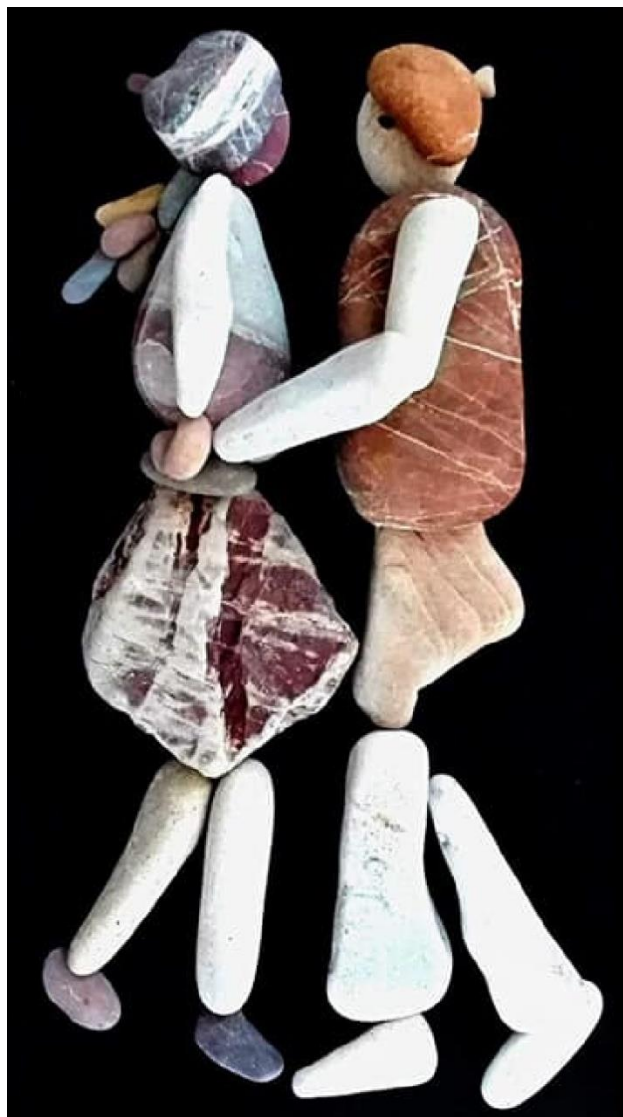
J'ai fait le tour de l'égalité, mes
amis sont partagés !

J'ai fait le tour de la fraternité,
la vie côtoie la mort !

J'ai tout raisonné, j'ai
rassemblé mes forces !

Quelle décision dois-je prendre !

Celle de mon cœur !



Si nous voulons sauver le
monde il est temps

De sortir dehors sans
téléphone

Et nous emmener à parler

En marchant

Côte à côte

Marchant

Seul à seul

Évitant le groupe

Marcher

Dans tous les chemins

Marcher

Marcher

Par tous les temps

Si nous voulons sauver le
monde

L'éternité nous attend

Le temps nous presse

Ne traînons pas

Amenons nous au rendez
vous

Avec nous et nous seuls

Pour parler avec tous

Pour tous

Et

Contre tous

Mais toujours pour tous

Si nous voulons sauver le
monde

Si nous voulons sauver le
monde

Éteignons nos écrans

Oublions les médias

Nos voix suffiront

Pour transporter nos

messages

La rue fait le tour du monde

Tous les chemins mènent à
l'humanité

La parole échangée

Le commerce des humains

Sans début ni fin

La poésie réalisée

L'amour dans le vent



La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments.

paroles de Pierre Marcel Montmory



tableaux de Pablo Picasso